

tical 1 37/100; un arbre de 6 wabs 10 kham palerait ticaux 5 50/100. Ici encore aucune proportion arithmétique ne paraît établie, c'est un tableau adopté depuis un temps immémorial devant lequel on n'a qu'à s'incliner.

Les bois de teak équarris, et ce sont surtout ceux-là qui nous intéressent au point de vue de la moyenne des prix de ces dernières années, s'achètent à Bangkok dans les chantiers chinois et le prix en varie avec les dimensions.

Depuis 7 mètres et au-dessus et 25 centimètres d'équarrissage, on paie de 13 à 14 ticaux, c'est à-dire de \$4.00 à \$4.60 le yok siamois ou à peu près un tiers de notre stère; de 30 à 40 centimètres d'équarrissage, le prix est de 15 ticaux, soit \$4.95 de 40 centimètres au-dessus, c'est un prix à débattre.

D'ailleurs cette dernière dimension se présente assez rarement, ces achats dans les chantiers chinois se font sans la moindre garantie et il n'y a que des gens du métier bien exercés qui soient à même de découvrir toutes les supercheries mises en œuvre pour tromper l'acheteur. Les extrémités des pieds de bois, par exemple, sont très souvent affligées de trous qui se prolongent au cœur de l'arbre; eh bien, à l'aide d'une cheville de bois, de couleur assortie, le Chinois bouche adroitement ces trous de façon à faire apparaître la surface saine et uni et ce genre de rapiècement est si artistement fait que l'œil le plus habitué s'y laisse tromper.

Il va sans dire que la qualité du bois de teak varie avec l'altitude de la forêt et le genre de terrain sur lequel il pousse. Le plus estimé et par conséquent le plus cher provient des provinces de Raheng et de Lakou. Sa couleur est généralement plus foncée et il a des veines qui produiraient un joli effet s'il était adroitement travaillé par un de nos ébénistes. Plus à l'Est, dans les provinces dont Saouankalok est le centre, le teak est de qualité moins bonne. Sa couleur présente une apparence presque dorée, le cœur pourrait facilement et lors du sciage, le déchet est énorme.

Le marché principal du bois de teak est à Londres. Il suffit donc, pour connaître le prix de revient du bois de teak rendu aux docks de Londres, d'ajouter au prix de Bangkok le prix moyen du fret actuel, soit \$13.00 le stère par voiliers.

Le prix du bois de teak sur le marché de Londres varie comme une valeur de bourse. Il y a quelques mois encore le prix était de

8 liv. st. à 9 liv. st la tonne, mais il a subi en ces derniers temps une hausse considérable, les détenteurs allant jusqu'à demander 12 liv. sterling la tonne, soit environ \$10.00 par stère.

Il est certain qu'au prix moyen où le bois de teak s'est maintenu pendant le cours de l'année dernière les importateurs ont dû réaliser peu ou point de bénéfices et si les prix n'ont pas été plus rémunérateurs, cela tient à la surabondance qui s'est produite en 1895 dans le stock de bois de teak sur le marché de Londres. En 1895, en effet, l'importation du bois de teak dans les entrepôts de ce port s'est élevée à 20,280 t. contre 9,720 t. en 1894. Mais, me répliquera-t-on le consommation de teak a été en 1895 pour l'Europe entière de 55,000 t. soit 45,000 t. de plus qu'en 1894. Malgré ce fait les prix se sont maintenus bas et cela surtout grâce à l'augmentation des envois de Bangkok qui ont excédé de 12,000 t. ceux de 1894 c'est à dire de 150 0/0. Notons en passant que l'importation de bois de teak en Europe (envois de Birmanie et du Siam réunis) s'est élevée en 1895 au chiffre important de 70,800 t. contre 51,000 en 1894 et dans ce chiffre de 70,800 t. le teak de provenance siamoise figure pour 21,000 t.

Le commerce du bois de teak a-t-il vu ses plus beaux jours? Je l'ignore; mais ce que je puis affirmer, c'est que son avenir dépendra beaucoup de la production future des forêts du Siam dont l'exploitation, soit dit en passant, a une légère tendance à être moins rémunératrice par suite du renchérissement et aussi de la rareté de la main-d'œuvre. C'est le moment de parler de la question des Khamous qui joue et jouera surtout un grand rôle pour l'exploitation des forêts de teak:

Les Khamous constituent la tribu des "Kas Khamous," de la région du Nam-Hou et relèvent de Luang-Prabang. Ils sont fétichistes, ont une langue spéciale qui diffère sensiblement des autres idiomes laotiens. Autrefois, sous le régime siamois, ces malheureux étaient assez durement exploités. On leur envoyait de Luang-Prabang des mandarins qui, sous prétexte de prélever l'impôt du riz, se livraient à toutes sortes de concussions, ce qui explique l'émigration très considérable des Khamous vers les principautés de la rive droite où ils étaient certains de trouver un travail rémunérateur.

Depuis une vingtaine d'années il

y aurait eu plus de 40,000 Khamous qui auraient ainsi émigré sous la conduite de petits chefs auxquels ils donnaient le nom de Nai-Roi (chefs du sang). En arrivant dans les principaux centres des principautés de Chieng Mai, de Lakou, de Preh et de Nan, ces Nai Roi passaient des contrats pour l'exploitation des forêts de teak, principalement avec les Birmans qui sont, pour ainsi dire, les seuls concessionnaires. Leur rémunération est fixée à 40, 50 et 75 roupies maximum par an, la nourriture à la charge du concessionnaire; mais cette nourriture ne se composant que de riz, de piment séché et de seigle, leurs gages ne sont guère augmentés de ce fait. Les travaux des forêts se font pendant la saison des pluies, de juin à novembre; pendant la saison sèche les Khamous sont employés chez le concessionnaire aux travaux domestiques. Comme ils sont habitués, dès leur enfance, au déboisement des forêts, on ne peut trouver de meilleurs ouvriers pour ce genre d'exploitation, les Laotiens du pays n'offrant ni la même résistance ni les mêmes avantages sous le rapport du bon marché de la main-d'œuvre.

A la suite du traité de 1893, les Khamous étant placés sous une administration plus régulière n'ont plus la même tendance à émigrer sur la rive droite; bien plus, ceux d'entre eux qui, jadis avaient émigré et qui ont été plus ou moins exploités par leurs "Nai Roi" ou leurs maîtres birmans retournent peu à peu sur la rive gauche du Mékong, de sorte que la main-d'œuvre des Khamous menace sinon de cesser complètement, du moins de devenir de plus en plus rare et par suite plus onéreuse. On peut donc prévoir, pour ces deux raisons, que le prix de revient du bois de teak à la sortie de la forêt augmentera sensiblement, ce qui influera inévitablement sur le prix des marchés de Bangkok et de Londres. Cette situation assez grave ne cesse de préoccuper les grandes compagnies anglaises qui exploitent les forêts de teak.

Elles ont pensé à s'adresser aux "Karènes" peuplade de la rive gauche de la Salouen, mais il semble que le Karène soit inférieur aux Khamous et qu'il exige un salaire plus élevé.

Il a été question à plusieurs reprises de détourner le commerce du bois de teak sur Pnom-Penh qui supplanterait ainsi Bangkok. Au premier abord cette idée paraît fort séduisante, malheureusement il suffit de lire les conclusions du rapport